

Enseigner l'entrepreneuriat autrement : l'approche du Startup Weekend

Julie Delisle

Volume 29, Number 2, 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1090487ar>

DOI: <https://doi.org/10.1522/revueot.v29n2.1162>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (print)

2564-2189 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delisle, J. (2020). Enseigner l'entrepreneuriat autrement : l'approche du Startup Weekend. *Revue Organisations & territoires*, 29(2), 197–204.
<https://doi.org/10.1522/revueot.v29n2.1162>

Article abstract

While it is now agreed that teaching entrepreneurship is best done using experiential pedagogical methods, initiatives like Startup Weekends are booming around the world. This article aims to study this phenomenon in order to draw insights for teaching entrepreneurship, but also aims to reflect on some of its implications, such as the valorisation of overwork and speed in startups.

© Julie Delisle, 2020



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Enseigner l'entrepreneuriat autrement : l'approche du Startup Weekend

Julie Delisle^a

RÉSUMÉ. Alors qu'il est de plus en plus clair que l'enseignement de l'entrepreneuriat gagne à se faire à l'aide de méthodes de pédagogie actives, des initiatives comme les Startup Weekends sont en pleine expansion à travers le monde. Cet article vise à étudier ce phénomène afin de tirer des pistes pour l'enseignement de l'entrepreneuriat, mais également à réfléchir sur certains de ses effets, comme la valorisation du surtravail et de la vitesse en startups.

ABSTRACT. *While it is now agreed that teaching entrepreneurship is best done using experiential pedagogical methods, initiatives like Startup Weekends are booming around the world. This article aims to study this phenomenon in order to draw insights for teaching entrepreneurship, but also aims to reflect on some of its implications, such as the valorisation of overwork and speed in startups.*

Introduction

Alors que nous sommes en pleine pandémie de COVID-19, que le monde semble être sur pause et que la distanciation sociale est de mise, cet article porte sur un phénomène qui peut sembler un lointain souvenir : celui des Startup Weekends, événements entrepreneuriaux rassemblant plusieurs dizaines de personnes avec pour objectif de créer une entreprise dans un court laps de temps. Profitions néanmoins de cette pause pour réfléchir à ce phénomène et sur ce qu'il amène comme pistes de réflexion pour l'enseignement de l'entrepreneuriat, ainsi qu'aux enjeux plus larges qu'il révèle.

Il est de plus en plus évident que l'enseignement de l'entrepreneuriat requiert des approches différentes de ce que nous retrouvons dans certaines écoles de gestion traditionnelles. Selon certains auteurs, une grande partie de l'enseignement de l'entrepreneuriat repose sur la transmission passive de connaissances, alors que des approches expérientielles et la participation active offrent davantage de potentiel d'impact (Nabi, Liñán, Fayolle, Krueger et Walmsley, 2017). Cet article a justement pour but de mettre en lumière une telle approche qui implique l'expérimentation, soit celle des Startup

Weekends, qui visent à plonger des aspirants entrepreneurs au cœur de la création d'une entreprise en démarrage ou émergente (startup).

Cette approche s'inscrit dans le mouvement Lean Startup, qui connaît un succès grandissant depuis le début des années 2000 (Terselaar et Witmeur, 2013). Inspiré par l'approche de développement client de Steve Blank et complété par les concepts de lean (qui visent une gestion allégée et à limiter le gaspillage) et de méthodes agiles (qui mettent la collaboration avec le client à l'avant-plan et visent le développement rapide de solutions fonctionnelles), le Lean Startup a été proposé par Eric Ries, qui en résume les grandes lignes dans son livre *Lean Startup : adoptez l'innovation continue*. Ainsi, le Lean Startup se veut une démarche itérative pour parvenir le plus rapidement possible à un modèle d'affaires et à un produit minimum viable (version initiale d'un produit ou service) à l'aide de la validation rapide auprès de clients et de méthodes agiles pour le développement du produit.

Au cœur du mouvement Lean Startup se trouve la volonté de dynamiser le processus entrepreneurial, de valider rapidement son idée pour parvenir à bâtir un modèle d'affaires durable, de tester ses hypo-

^a Professeure, ESG UQAM

thèses pour s'adapter et de procéder de façon itérative pour que le produit reflète les apprentissages qui sont faits de façon continue.

Ainsi, Startup Weekend représente la quintessence de ce mouvement, avec la volonté de créer une startup de A à Z en un weekend (54 heures, plus exactement). Ce mouvement a pris de l'ampleur depuis qu'il a été repris par les trois cofondateurs de la version actuelle en 2009. Par exemple, des événements Startup Weekend tenus par l'entreprise Techstars ont eu lieu dans plus de 150 pays à ce jour, pour totaliser près de 3000 événements tenus sous cette forme (Techstars Central, 2020).

Cette approche va à l'encontre de certaines démarches plus structurées qu'on retrouve dans l'enseignement traditionnel de l'entrepreneuriat. Comme nous pouvons le lire dans l'introduction de l'édition française du livre Startup weekend : 54 heures pour créer une entreprise (Nager, Nelsen et Nouyrigat, 2012), le succès de ce type d'événement « est même troublant au regard des conseils prodigués dans les écoles, où il est question d'études et de conseils préalables, de réflexions approfondies, de temps incompressible de maturation du projet, de modélisation pour mettre au point un business plan solide susceptible d'accompagner durablement le créateur dans son parcours du combattant » (p. 9).

Comme le font également remarquer ces auteurs : « Les grandes écoles ont pris la mesure de l'enjeu. Pas une qui ne lance aujourd'hui son incubateur, son accélérateur, son programme de formation à l'entrepreneuriat, ou ne souhaite organiser conférences, Startup Weekend ou autres challenges de création d'entreprise » (Nager et collab., 2012, p. 173).

Cependant, peu de chercheurs ont exploré cette approche jusqu'à maintenant, malgré un engouement grandissant et un impact certain dans le domaine de l'entrepreneuriat. Cet article vise donc à explorer cette approche afin de mieux la comprendre, de la situer dans le domaine plus large de la pédagogie entrepreneuriale et d'identifier des éléments pouvant servir à enseigner l'entrepreneuriat autrement, tout en réfléchissant sur les questions qu'elle suscite.

Ainsi, cet article repose sur une analyse de contenu du livre Startup Weekend : 54 heures pour créer une entreprise de Marc Nager, Clint Nelsen et Franck Nouyrigat, les trois cofondateurs du mouvement, et de sites web associés au mouvement. Afin d'enrichir

sa compréhension, l'auteure a également participé à un Startup Weekend dans le but d'apprendre par l'expérimentation comment cette approche est mise en pratique et vécue par les participants.

1. Méthodes pédagogiques en entrepreneuriat

Différentes logiques d'apprentissage se sont succédé au cours du dernier siècle, passant d'une logique de transmission des connaissances à une pédagogie par objectif, puis à une logique d'apprentissage actif visant la professionnalisation (Fayolle et Verzat, 2009). Bien que du travail reste à faire pour mesurer les impacts des approches pédagogiques actives en entrepreneuriat, l'introduction de pédagogie par projet et d'apprentissage par problème est généralement liée à des bénéfices en acquisition de savoir-faire, de savoir-être, d'intégration des contenus et de motivation des étudiants.

Comme l'expriment Stangler et Maxwell (2012) dans leur article sur la nouvelle société de production à faire soi-même (DIY producer society), l'apprentissage par l'action est une tendance qui se révèle notamment à travers des événements comme les Startup Weekends. En effet, dans ces événements, l'apprentissage par l'expérience est un élément pivot. Les éléments essentiels sont : des coûts faibles, un apprentissage rapide et, idéalement, un haut degré de connaissances, ce qui est appelé la « transmission de compétences juste à temps » par Carl Schramm, anciennement président de la Fondation Kauffman (Stangler et Maxwell, 2012).

Ainsi, ces auteurs joignent leur voix aux critiques des systèmes d'éducation traditionnels (dans ce cas, américains), qui n'arrivent pas selon eux à préparer aux nouvelles demandes du marché du travail ni à la nécessité de nouvelles approches d'apprentissage : « Cette nouvelle économie crée et requiert la présence de ces nouveaux modèles d'apprentissage » (Stangler et Maxwell, 2012, p. 8, trad. libre).

2. Approche du Startup Weekend

Un Startup Weekend débute avec l'émergence d'idées à travers des présentations d'une minute des participants qui souhaitent se lancer, le vote des participants sur les idées qui les intéressent, puis la formation d'équipes de façon organique à la suite du choix des projets. Une certaine compétition est omniprésente puisque le weekend se termine avec

la présentation devant un jury constitué de professionnels (en général, des entrepreneurs et/ou investisseurs) et le choix des gagnants.

Parmi les éléments structurants qui peuvent inspirer l'enseignement de l'entrepreneuriat, on retrouve

1) l'apprentissage par l'action, 2) une durée limitée et 3) un processus accéléré de création d'une entreprise. La figure suivante présente un résumé de ces éléments ainsi que les effets suscités qui seront explorés dans cet article : l'intensification du travail et la vitesse à tout prix.

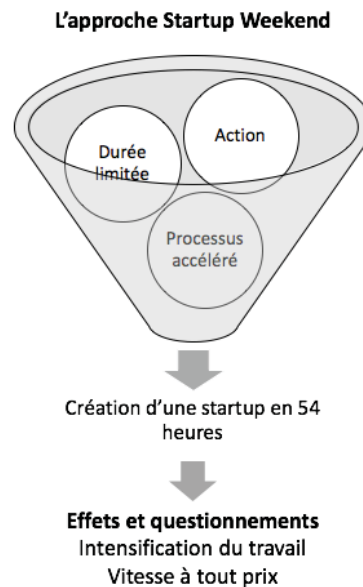


Figure 1 – Éléments qui caractérisent l'approche d'un Startup Weekend

2.1. Apprentissage par l'action

L'apprentissage par l'action est au cœur du Startup Weekend, qui vise à plonger les futurs entrepreneurs dans une situation réelle de création d'une startup. Son slogan jette d'ailleurs les bases de ce qui représente un événement visant l'apprentissage par l'action : « No talk, all action ». Ainsi, il est clair, lorsqu'on participe à ce type d'événement entrepreneurial, qu'il faudra mettre la main à la pâte et que c'est par l'action qu'on arrivera à bâtir une startup en un weekend.

Tous les participants qui prennent part à un Startup Weekend sont appelés à jouer un rôle actif dans la création d'une startup. Ils sont invités à valider leur idée le plus rapidement possible à l'aide d'entrevues clients et de sondages, ainsi qu'à bâtir un prototype ou un produit minimum viable leur permettant de collecter des enseignements pour clarifier leur proposition de valeur.

Cet apprentissage par l'action part de la prémisse selon laquelle on « ne naît pas entrepreneur, on le devient » (Nager et collab., 2012, p. 59). Ainsi, c'est

en faisant qu'on apprend, et devenir entrepreneur est à la portée de tous, à condition de se lancer et de mettre à exécution les principes nécessaires pour la création d'une startup.

2.2. Durée limitée

Au cœur du Startup Weekend, on retrouve une durée limitée de 54 heures, inflexible, qui représente une contrainte stimulante et exigeante pour les équipes. Ces dernières doivent procéder à la validation de leur idée, à la création d'un prototype et à la présentation de leur projet en un temps record.

L'objectif avoué d'organiser un événement tenant sur un weekend est de permettre aux aspirants entrepreneurs qui occupent déjà d'autres fonctions de tâter le terrain de l'entrepreneuriat sans impact sur leur occupation principale.

Cette contrainte joue un rôle déterminant dans le déroulement de l'événement et dans la motivation des participants. « Les participants de Startup Weekend ont sans cesse à l'esprit, comme une menace omniprésente, l'échéance du dimanche

17 h » (Nager et collab., 2012, p. 105). Cette contrainte temporelle ne vise pas seulement à amener les participants à réaliser leur projet dans la durée prévue, mais à sensibiliser les apprentis entrepreneurs à l'importance de mettre en place des échéances rapides :

Chaque entrepreneur doit toujours réfléchir en termes de date butoir. Il faut constamment définir des objectifs à court terme, quelque chose qui est réalisable en quelques semaines. Plus vous reculez la date butoir, moins vous vous sentirez responsable. Certes, soyez réaliste lorsque vous déterminez le délai nécessaire, mais essayez également de repousser vos limites. L'environnement des affaires dans lequel nous vivons évolue rapidement et si vous consacrez des mois ou une année à une idée, votre résultat le plus sûr sera que vos concurrents vous auront doublé. (Nager et collab., 2012, p. 105)

Comme l'évoque le témoignage d'un organisateur rapporté par Nager et ses collaborateurs (2012) : « [Les participants] apprennent en 54 heures à se surpasser, à être créatifs, à s'adapter et à travailler en équipe. Ils sont ensuite bluffés d'avoir réussi à faire "ça" en un laps de temps si court » (p. 180).

2.3 Processus accéléré

La vitesse est au cœur du mouvement Lean Startup et se fait sentir à bien des égards dans le Startup Weekend, que ce soit dans la nécessité de la vitesse d'exécution ou dans la rapidité d'apprentissage : « Des expériences comme Startup Weekend aident les participants à développer une capacité d'apprentissage rapide » (Nager et collab., 2012, p. 151).

Comme l'expriment les retours d'expériences rapportés par Nager et ses collaborateurs (2012), le Startup Weekend représente « un accélérateur de particules » et « les mentors [...] font gagner à l'entrepreneur des mois, voire des années de réflexion » (p. 190).

Selon le site web de Techstars Central (2020), ce type d'événement nous promet d'expérimenter « les hauts, les bas, le plaisir et la pression qui caractérisent la vie dans une startup » (trad. libre). Parce que le Startup Weekend a une durée limitée, mais aussi parce qu'il repose sur une approche itérative visant à accélérer la validation et la création de valeur pour apprendre

rapidement ce qui fonctionne ou pas, il incarne un processus accéléré de création d'une startup.

Comme l'expriment les cofondateurs du mouvement dans leur livre : « Le plus important est de prendre le pouls du marché aussi vite que possible » (Nager et collab., 2012, p. 110). Ainsi, le cycle de vie d'une startup est compressé et le processus est ajusté pour tenir sur un weekend. Cet extrait illustre un exemple d'adaptation nécessaire pour raccourcir ce cycle :

Dans le monde réel, l'idéal est de faire le point avec son équipe tous les jours ou tous les deux ou trois jours. Lors d'un Startup Weekend, le chef d'équipe doit vérifier ce que fait chaque membre toutes les deux heures à peu près. Il convient en effet de ne pas laisser les membres perdre du temps en suivant une mauvaise piste ou en s'enlisant dans un problème que d'autres personnes pourraient résoudre. (Nager et collab., 2012, p. 106)

La vitesse est la clé lors d'un Startup Weekend, et les cofondateurs mettent en garde les équipes qui perdraient du temps à discuter, plutôt qu'à agir :

Nous avons réellement vu des équipes passer la soirée du vendredi soir [sic] et toute la journée du samedi à discuter de ce qui marcherait et de ce qui ne marcherait pas. Notre conseil : ne vous laissez pas déborder par des longs débats. Prenez 20 minutes pour discuter d'une décision importante. Si la décision n'est pas critique, contentez-vous de 10 minutes, procédez ensuite à un vote à la romaine (pouce levé ou abaissé), et ne revenez plus sur la décision prise. (Nager et collab., 2012, p. 106)

3. Inspiration pour l'enseignement de l'entrepreneuriat

En plus des concepts qui reposent sur les approches de développement client, sur les méthodes agiles et sur le mouvement Lean Startup, lesquels peuvent être intégrés au sein des corpus universitaires, certains éléments du Startup Weekend peuvent inspirer afin de rendre l'enseignement de l'entrepreneuriat plus interactif et axé sur l'expérimentation.

Par exemple, lors d'un Startup Weekend, une diversité de méthodes d'apprentissage alternant formation et action (travail sur les projets) sont utilisées, incluant des conférences courtes et ciblées sur des éléments

clés pour les participants (p. ex., la présentation sous forme d'argumentaire de vente ou pitch) et du coaching ciblé en lien avec les projets des équipes. Ainsi, il semble aller de soi que l'enseignement de l'entrepreneuriat doit passer par d'autres méthodes qu'un enseignement uniquement magistral et doit intégrer des séances de travail, idéalement encadrées et coachées. Des conférences de professionnels représentent une avenue intéressante pour ce faire.

L'approche du Startup Weekend intègre également des éléments de gestion du temps : « Vous serez guidé dans l'utilisation de différents modèles pour gérer votre projet et optimiser le temps que vous consacrez à l'entrepreneuriat, que ce soit pour un weekend ou pour la vie » (Nager et collab., 2012, p. 12). Ce type d'outil peut être profitable aux étudiants, d'autant plus que la gestion du temps fait partie des compétences reconnues comme supportant la trajectoire entrepreneuriale (Gibb, 2002).

Finalement, les participants sont généralement évalués à l'aide de notes, mais intégrer un concours et la sélection de projets porteurs gagnants peut contribuer à augmenter la motivation des participants dans la réalisation de leur projet.

4. Effets suscités

4.1 Intensification du travail

Parmi les éléments qui font la réussite d'une startup, on retrouve « du sang, de la sueur et des larmes », nous disent les cofondateurs dans la préface de leur livre (Nager et collab., 2012, p. 11). Selon eux, « pour l'essentiel, les gens viennent simplement avec le désir de travailler dur » (p. 111).

Les propos rapportés par des participants dans le livre démontrent clairement que participer à un Startup Weekend est intense et implique peu (ou pas) d'heures de sommeil. Ainsi, les journées sont longues et, par conséquent, les nuits sont courtes :

Le vendredi soir est particulièrement intense lors des Startup Weekends. [...]. Mais les longues journées de travail du samedi et du dimanche sont également des opportunités pour créer, bâtir, collaborer, explorer et réfléchir, non seulement avec son équipe, mais également avec d'autres participants. (Nager et collab., 2012, p. 51)

Ainsi, lors de notre participation à un Startup Weekend, l'horaire du vendredi soir consistait en ceci : « 22 h : C'est un départ! Discutez et réfléchissez à votre projet et votre planning pour le weekend, 54 heures est vite passé. Vous pouvez rester aussi tard qu'il le faut! » L'horaire du samedi soir mentionnait : « 22 h : Pas besoin de dormir. Comme on dit, l'avenir appartient à ceux qui ne se couchent pas... »

Les organisateurs de Startup Weekend semblent valoriser ces battants qui passent à travers l'événement en travaillant dur et en ne perdant pas de temps à dormir. Par exemple, le cofondateur de la première tenue d'un Startup Weekend en France a traversé « les 54 heures sans fatigue, et pourtant presque sans dormir, après quatre semaines survoltées » (Nager et collab., 2012, p. 163).

Parmi les témoignages évocateurs à cet égard, un participant avoue avoir dormi 3 heures : « Nous avons changé trois fois de business model pendant la nuit, cinq fois d'objectifs et six fois de schéma de bases de données. » Un autre participant confie : « Nous sommes samedi, il est bientôt 15 h et il n'y a pas une seule ligne de code. [...] La nuit va être longue » (Nager et collab., 2012, p. 165).

Ainsi, le Startup Weekend semble être une représentation éloquente de la culture du surtravail en startup, qui mérite qu'on y porte un regard plus critique. L'intensification du travail est une tendance lourde de notre époque, alors que de plus en plus d'occupations deviennent extrêmes et mènent à un travail intensif et à une culture de longues heures (Granter, McCann et Boyle, 2015). Il semble que les caractéristiques vues plus haut (dont la durée limitée et le processus accéléré) ainsi que les récits qui encouragent et valorisent cette culture de l'extrême semblent contribuer à cette intensification du travail.

4.2 Vitesse à tout prix

L'ouvrage étudié exprime que les « longs cycles de développement des technologies : le temps qu'il faut pour qu'une idée soit matérialisée et devienne un produit » (Nager et collab., 2012, p. 13) font partie des barrières à l'entrepreneuriat et à l'innovation. Dans la même lancée, la démocratisation de l'entrepreneuriat passe notamment par « le raccourcissement du cycle de développement du produit » (p. 14). La nouvelle philosophie de production amène les startups à « produire l'ensemble des

fonctionnalités minimales le plus vite possible [et] fournir au client une première version du produit très rapidement » (p. 15), ce qui permet un lancement en quelques semaines, plutôt qu'en quelques années.

Ainsi, Nager et ses collaborateurs (2012) constatent et prédisent l'augmentation de l'accélération de la commercialisation de l'innovation et le fait que cela se fera sentir dans un nombre toujours plus grand de secteurs :

Il y a de fortes chances pour que nous nous souvenions de cette décennie [...] comme de la période pendant laquelle les découvertes scientifiques et les percées technologiques ont été intégrées par la société à une vitesse supérieure à celles de toutes les époques précédentes, ou comme la période pendant laquelle la vitesse de réaction des entreprises a changé pour toujours... Startup Weekend est à l'avant-garde de cette révolution. (Nager et collab., 2012, p. 19)

Comme le clame Techstars Central (2020) sur son site web, Startup Weekend incarne cette accélération : « C'est bien simple. Techstars Startup Weekend vise à vous faire passer à l'action VITE » (trad. libre).

Il semble qu'en startup, il faut aller le plus vite possible, et les cofondateurs des Startup Weekends n'hésitent pas à semer la peur : « Une inquiétude vous gagne : et si quelqu'un d'autre lançait ce projet, ou un projet similaire, pendant que vous perdez du temps à analyser vos ressources financières et organisationnelles afin de concrétiser votre idée? » (Nager et collab., 2012, p. 27)

Aller lentement représenterait donc un risque, que le Startup Weekend vise à minimiser :

L'apprenti entrepreneur isolé est souvent trop prudent, trop patient... Les énergies s'épuisent dans le temps, au lieu de s'amplifier. Et dans un monde où l'information est disponible très facilement et accessible à tous, ce sont d'autres facteurs qui conditionnent la réussite et la compétitivité d'un projet, parmi lesquels le temps et la vitesse d'exécution, qui sont devenus des cartes maîtresses dans la main du créateur. (Nager et collab., 2012, p. 10)

Il est donc clair que la vitesse est à l'avant-plan du Startup Weekend, mais il est de mise de s'interroger sur les impacts de privilégier celle-ci à tout prix. En effet, est-il possible que la valorisation de la vitesse se fasse au détriment d'une certaine réflexion essentielle? Une étude de Perlow, Okhuysen et Repenning (2002) illustre cette question en présentant le concept de trappe de la vitesse (speed trap) en contexte de startup. La trappe de la vitesse illustre un cercle vicieux qui a mené à la faillite de l'entreprise et qui implique des décisions prises trop rapidement en utilisant peu d'information, sans considérer des solutions de rechange ou différents points de vue, ni sans consulter des parties prenantes externes. Ainsi, cette réflexion plus approfondie est à notre avis nécessaire, autant pour le bien de l'entreprise que du point de vue éthique, afin de réfléchir aux conséquences de ses actes sur la société et sur l'environnement à court, moyen et long terme.

Sans aller jusqu'à nier l'intérêt de la vitesse dans le développement d'une startup, notamment pour ce qui est de valider rapidement son produit ou service auprès de son marché, nous trouvons pertinent de considérer également les impacts potentiellement négatifs de la valorisation de la vitesse et de l'intensification du travail. Un exemple de conséquence négative est l'expérience éprouvante et déshumanisante qui peut en résulter pour les employés de ces startups. Comme l'exprime Mathilde Ramadier (2017), qui a témoigné de son expérience au sein de startups dans son livre *Bienvenue dans le nouveau monde : comment j'ai survécu à la coolitude des start-ups* :

Durant ces quatre années passées dans des startups, j'ai été prisonnière d'une boucle infernale, ballottée d'une absurdité à une autre, retrouvant ici et là le même folklore. Mes expériences présentent de nombreux points communs, et pas des plus glorieux : on condamne les employés au burn-out ou au bore-out, on privilégie la quantité et le sprint au détriment de la qualité et de la réflexion, tout en diffusant une idéologie néfaste, camouflée derrière de grands sourires et du beau design. (p. 143)

Les startups n'ont bien sûr pas l'apanage de l'urgence, comme le prouvent Nicole Aubert (2009) dans son ouvrage *Le culte de l'urgence : la*

société malade du temps ainsi que Luc Bonneville et Sylvie Grosjean (2006) dans leur article sur l'homo urgentus. Ces derniers illustrent l'importance de la vitesse, qui est désormais associée à la productivité et à la performance, et qui représente aujourd'hui le fondement de la représentation dominante de la temporalité.

Cette temporalité représente un enjeu plus grand que celui traité dans cet article. Or, qui dit startup dit croissance rapide et horizon à court terme. Ces acteurs de la nouvelle économie représentent donc un point de départ tout désigné pour une réflexion plus large sur les conséquences de ces changements fondamentaux de notre rapport au temps.

Conclusion : s'inspirer et réfléchir

L'approche du Startup Weekend a suscité très peu d'attention de la part des chercheurs, malgré l'intérêt grandissant qu'elle suscite chez les praticiens. Cet article contribue à mettre en lumière une méthode pédagogique dite active puisqu'elle plonge les apprentis entrepreneurs en situation de création d'entreprise. Bien qu'elle suscite des questions et qu'elle doive être envisagée de manière critique, cette approche contribue à intégrer de nouvelles façons d'enseigner l'entrepreneuriat.

Cet article ouvre donc la voie à plusieurs pistes d'exploration, par exemple l'intégration de formules similaires au Startup Weekend au sein des corpus universitaires, tout en faisant preuve de réflexivité. En effet, les questions suscitées nous encouragent à réfléchir sur la culture des startups, laquelle implique la valorisation de l'intensification du travail et de la vitesse, et à explorer comment certaines approches pédagogiques encouragent et/ou compromettent ces tendances.

Dans le contexte actuel de la pandémie de COVID-19, deux attitudes générales semblent émerger : l'encouragement à la productivité ou l'appel au ralentissement. Nous serions dans une pandémie de surtravail depuis un long moment et il serait maintenant temps de revoir à la baisse, selon le journaliste Nick Zarzycki (Chandler, 2020).

Dans l'univers des startups, il semble donc y avoir d'un côté ceux qui redoublent d'ardeur et pivotent rapidement pour s'ajuster à la crise et, de l'autre, ceux qui vivent ce ralentissement forcé et en profitent pour amorcer une réflexion plus en profondeur sur leur entreprise, voire leur vie en général. Bien entendu, des attitudes diverses sont possibles sur ce continuum. Espérons simplement que certaines pistes de réflexion survivront à la période actuelle afin de permettre la création d'entreprises qui savent user de vitesse, sans compromettre une réflexion fondamentale plus large sur la société en général.

REMERCIEMENTS

Merci à Olivier Germain pour ses conseils précieux et toujours bienveillants.

RÉFÉRENCES

- Aubert, N. (2009). *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*. Montréal : Flammarion.
- Bonneville, L. et Grosjean, S. (2006). L'« Homo-urgentus » dans les organisations : entre expression et confrontation de logiques d'urgence. *Communication et organisation*, 29, 21-46. <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.3367>
- Chandler, J. (2020, 25 mars). Pandemic fuelling productivity shaming, but “now might be the time to actually scale down”, says journalist. CBC Radio. Repéré à www.cbc.ca/radio/thecurrent/the-current-for-march-25-2020-1.5509214/pandemic-fuelling-productivity-shaming-but-now-might-be-the-time-to-actually-scale-down-says-journalist-1.5509865
- Fayolle, A. et Verzat, C. (2009). Pédagogies actives et entrepreneuriat : quelle place dans nos enseignements? *Revue de l'Entrepreneuriat*, 8(2), 1-15. <https://doi.org/10.3917/entre.082.0002>
- Gibb, A. (2002). In pursuit of a new “enterprise” and “entrepreneurship” paradigm for learning: Creative destruction, new values, new ways of doing things and new combinations of knowledge. *International Journal of Management Reviews*, 4(3), 233-269. <https://doi.org/10.1111/1468-2370.00086>
- Granter, E., McCann, L. et Boyle, M. (2015). Extreme work/normal work: Intensification, storytelling and hypermediation in the (re)construction of “the New Normal”. *Organization*, 22(4) 443-456. <https://doi.org/10.1177%2F1350508415573881>

-
- Nabi, G., Liñán, F., Fayolle, A., Krueger, N. et Walmsley, A. (2017). The impact of entrepreneurship education in higher education: A systematic review and research agenda. *Academy of Management Learning & Education*, 16(2), 277-299.
<https://doi.org/10.5465/amle.2015.0026>
- Nager, M., Nelsen, C. et Nouyrigat, F. (2012). *Startup Weekend : 54 heures pour créer une entreprise*. Paris : Diatino.
- Perlow, L. A., Okhuysen, G. A. et Repenning, N. P. (2002). The speed trap: Exploring the relationship between decision making and temporal context. *Academy of Management Journal*, 45(5), 931-955. <https://doi.org/10.2307/3069323>
- Ramadier, M. (2017). *Bienvenue dans le nouveau monde : comment j'ai survécu à la coolitude des start-ups*. Paris : Premier Parallèle.
- Stangler, D. et Maxwell, K. (2012). DIY producer society. *Innovations: Technology, Governance, Globalization*, 7(3), 3-10.
https://doi.org/10.1162/INOV_a_00134
- Techstars Central. (2020). Learn, network, startup. Repéré à <https://startupweekend.org>
- Terseleer, A. et Witmeur, O. (2013). Lean Startup : mode ou nouvelle bonne pratique? *Entreprendre & Innover*, 3, 21-28.
<https://doi.org/10.3917/entin.019.0021>